

qui pénalise seulement les consommateurs, et installer une taxe européenne sur les bénéfices des grands groupes. Ce budget climat permettra de lancer un plan européen de rénovation thermique des logements, qui sera gratuite pour les foyers les plus modestes afin de réconcilier fin de mois et fin du monde. Ou de lancer un plan mobilité dont l'origine est la crise des « gilets jaunes » souligne l'impérieuse nécessité.

N'est-ce pas contradictoire avec le fait que vous vous inscriviez dans le Parti socialiste européen, qui a soutenu nombre de politiques libérales ?

Au contraire. Nous avons créé Place publique dans l'espoir de faire émerger des majorités de rupture avec le néolibéralisme et le productivisme. Pour cela, il faut aller dans un groupe potentiellement majoritaire et peser en son

Timmermans, le Néerlandais qui brigue la présidence de la Commission européenne ?

Le candidat qui s'imposera comme l'épicentre de la gauche ressemble plutôt au socialiste belge Paul Magnette : c'est l'homme qui s'est opposé au traité de libre-échange entre l'Europe et le Canada, et qui incarne cette synthèse des deux traditions sociale-démocrate et écologiste que nous portons.

la gauche n'était pas son affaire. Fort bien, c'est la nôtre. C'est même ce qui nous anime dans cette campagne. Nous voyons ces élections comme la première étape vers la refondation de la gauche, comme le moment de sortir du match imposé entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. L'écologie politique, si elle assume la justice sociale et épouse la tradition sociale-démocrate, c'est la gauche du XXI^e siècle.

cron avait promis lorsqu'il disait vouloir « réconcilier les Français ». Depuis son arrivée au pouvoir, il a mené une politique de droite sur toutes les questions : fiscales, sociales, sécuritaires, migratoires... Donc j'en appelle à la responsabilité de chacun d'entre nous pour qu'une alternative émerge. Y compris à ceux qui ont cru aux promesses d'Emmanuel Macron en 2017. Qu'ils votent avec leur cœur, car ce à quoi ils tiennent –

gouverner comme en Espagne n'ont pas disparu. Il y a des millions de Françaises et de Français qui ont envie qu'émerge une alternative sociale et écologiste, c'est à eux que je vais m'adresser pendant cette campagne. En votant pour notre liste, ils lanceront cette grande aventure des années à venir : la renaissance de la gauche proeuropéenne dans notre pays. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR SYLVIA ZAPPI

Simorgh, future mosquée « spirituelle et progressiste » à Paris

Hommes et femmes, voilées ou non, pourront être accueillis à partir de septembre dans un nouveau lieu de culte « inscrit dans la modernité »

À partir de la rentrée de septembre, les Franciliens musulmans à la recherche d'un lieu de culte « spirituel et progressiste » pourront se tourner vers une nouvelle mosquée. Baptisée Simorgh, du nom d'un oiseau fabuleux de la mythologie persane qui, dans la mystique soufie, représente un guide intérieur pour le croyant, elle ouvrira ses portes à Paris, à une adresse encore tenue secrète « pour des raisons de sécurité ». Femmes et hommes y seront accueillis sur un pied d'égalité totale et sans séparation, que ce soit pour prier, pour guider la prière ou pour faire le sermon. Le port du voile sera laissé au libre arbitre de chacune, imams comprises.

Deux jeunes femmes de 29 ans sont à l'origine de ce projet. Eva Janadin et Anne-Sophie Monsinay sont arrivées à l'islam après des parcours spirituels personnels, l'une dans l'est de la France puis à Lyon, l'autre en Ile-de-France. La première a cofondé l'Association pour la renaissance de l'islam muraçite, un courant rationaliste des premiers siècles qui associait fortement la foi et la raison. La seconde s'inscrit dans la tradition mystique du soufisme. Les réseaux sociaux ont permis à leurs deux insatisfactions, face à l'offre

existante des lieux de culte, de se rencontrer, et bientôt d'imaginer cette mosquée dont elles ressentaient le désir sans pouvoir la trouver. Une association en est née à l'été 2018, intitulée Voix d'un islam éclairé (VIE).

Pour elles, l'islam est avant tout une quête spirituelle personnelle, qui doit pouvoir s'inscrire pleinement « dans la modernité ». La lecture des textes comme les pratiques rituelles doivent faire toute leur place à la raison et à l'esprit critique, et ne pas se contenter d'une simple imitation des « anciens ». « Incarner un islam progressiste consiste à ne pas considérer le Coran comme un texte clos ou un code légal figé mais comme une guidance et une lumière qui nous indique et nous suggère une direc-

tion à prendre pour tracer sa propre route », écrivent-elles dans un manifeste publié fin février par la Fondation pour l'innovation politique et intitulé : *Une mosquée mixte pour un islam spirituel et progressiste. « Le Coran apportait de la nouveauté. Il faut continuer cette nouveauté »*, résume Eva Janadin.

Or, tel qu'il se présente aujourd'hui, l'islam des mosquées est dominé selon elles par un conservatisme religieux traversé par « des luttes de pouvoir entre différentes factions nationales étrangères, par des intérêts financiers démesurés, par des conflits d'intérêts et par l'influence de l'islamisme et du fondamentalisme religieux ». Entre formalisme des rites, normativité du discours et marginalisation des femmes, elles ne s'y re-

trouvent pas. « Les musulmans progressistes sont sortis du monde des mosquées », explique Eva Janadin. *Ils ont une pratique solitaire, intime de l'islam. Nous voulons faire redescendre dans les mosquées l'approche historico-critique, progressiste.*

Bouillon de culture

Dans la mosquée Simorgh, donc, il n'y aura pas d'imam attiré. Les prières seront dirigées par un volontaire, homme ou femme. Celui ou celle qui fera le sermon devra « présenter un point de vue qui sera un éclairage, une interprétation, et non l'imposer comme une vérité absolue, une obligation ou une interdiction », indique Anne-Sophie Monsinay. Le sermon sera en français. Les prières pourront être dites en français ou en arabe afin de favoriser leur compréhension.

Et aucune contrainte vestimentaire ne sera imposée. « Rien n'impose le port du voile, dans le Coran. Si on le rend obligatoire ou si on l'interdit, on est dans la contrainte », soutiennent les deux jeunes femmes. Si elle s'inspirera de la mystique soufie, la mosquée ne s'inscrira pas dans une école juridique déterminée. Outre des offices rituels, elle abritera des sessions d'enseignements, d'autres de prières ou de chants soufis.

« Beaucoup ne se retrouvent plus du tout dans les discours tenus dans les mosquées »

OMERO MARONGIU-PERRIA
sociologue

Après celui de Kahina Bahloul et de Faker Korchane, toujours à la recherche d'un local pour leur mosquée, « Fatima », Simorgh est le deuxième projet de mosquée réellement mixte et s'affichant ancré dans la modernité qui voit le jour en peu de temps. Ils manifestent l'existence d'un bouillon de culture musulman qui ne se satisfait pas du traditionalisme culturel dominant. Ils sont le fruit de rencontres faites au cours de colloques, d'initiatives organisées ces derniers mois par des musulmans également insatisfaits de l'offre existante.

En mars, une journée d'étude consacrée aux rites faisait suite à une première réunion, un an plus tôt, autour du thème : « Quelles pratiques islamiques pour notre temps ». Y participait notamment

le philosophe Abdennour Bidar. « Au fur et à mesure, l'idée d'avoir un lieu ressource a émergé », explique le sociologue Omero Marongiu-Perria, partie prenante des deux projets. *Au fil du temps, des musulmans qui se pensaient totalement isolés s'aperçoivent que, comme eux, beaucoup d'autres musulmans ne se retrouvent plus du tout dans les discours tenus dans les mosquées et qu'ils attendent autre chose.*

L'association loi de 1905 d'Anne-Sophie Monsinay et d'Eva Janadin a recueilli suffisamment de contributions pour louer une salle et envisager ce lieu de culte. Dans leur manifeste, elles insistent sur la nécessité de « repenser » les rites et pratiques culturelles de l'islam, dont une partie, soutiennent-elles, n'a « aucun fondement spirituel et religieux », comme l'obligation de prier en arabe et l'interdiction pour les femmes de jeûner ou de prier pendant leurs règles. Elles n'ignorent pas que cette question des pratiques rituelles est très sensible. « Au fond, et paradoxalement, ce qui fâche entre musulmans, ce ne sont pas des questions religieuses, mais celles portant par exemple sur l'imamat des femmes », relève Eva Janadin. ■

CÉCILE CHAMBRAUD